

a établi sa croisière à la hauteur de *Palamos*, & elle éloigné totalement de cette côté les Corsaires qui s'y étoient montrés auparavant. Mais s'il y avoit quelque chose qui dût véritablement retarder l'exécution du dessein formé, ce seroient les funestes effets arrivés de l'ouragan qu'il y a eu à *Cadix*, & dont nous avons promis le mois passé de rapporter ce mois-ci les circonstances. Cet ouragan commença le 15. Janvier à neuf heures du soir, par un vent d'*Est-Sud-Est*, si impétueux, que tous les Navires chassoient sur leurs ancres, & heurtoient les uns contre les autres. Tous tiroient du canon pour demander un secours que l'obscurité ne permettoit pas de leur fournir. Le 16. le jour ne parut que pour éclairer les desastres arrivés pendant la nuit. De toutes parts on n'apperçut que des Navires brisés sur la plage, ou d'autres prêts à être engloutis par les flots. L'horreur de ce spectacle étoit augmentée par les cris d'une infinité de malheureux, qui tâchoient de gagner à la nage les murs de la Ville, & qui, jettés avec violence par les vagues de la mer contre ces mêmes murs, y trouvoient la mort qu'ils vouloient éviter. Chaque instant de cette affreuse journée fut marqué par quelque nouveau malheur. Un Vaisseau de *Marseille*, richement chargé, avoit résisté pendant 18 heures à la tempête. Le Capitaine qui le commandoit fut obligé de l'abandonner, & de se sauver avec son équipage dans sa Chaloupe, qui ne put arriver au Port, qu'après trois heures d'un travail inexprimable. La nuit du 16. au 17. ne fut pas moins terrible que la précédente. Le 19. à la pointe du jour le vent se calma, & pour dernier spectacle le rivage n'offrit plus que des débris de Navires & des cada-